

Le naufrage de l'île des Colombes.

Dans les côtes méditerranéennes au sud-est de la péninsule, entre le port de Carthagène et le cap de Tiñoso, s'étend une petite bande côtière qui constitue une exceptionnelle réserve du patrimoine culturel et naturel de l'Espagne. Las bas, on y trouve L'île des Colombes.

En 2007 et 2008, le Musée national d'archéologie sous-marine mena, entre les pointes de l'avant-port de Carthagène, une étude archéologique systématique par moyens électroniques.

Pendant la campagne, on a détecté des dizaines d'épaves, des navires coulés depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours.

Pour vérifier les données du sonar, on envoya un robot sous-marin contrôlé depuis l'embarcation, ce qui permet de documenter les caractéristiques de l'épave et son état de conservation.

Les images du fond marin sont transmises à la cabine de commande où se trouve l'opérateur du robot et les archéologues qui dirigent l'opération.

Sous l'eau près de la Algameca Grande, encore gardés par des batteries de défense du port de la Parajola, Roland et de la Podadera, se trouvent aujourd'hui des traces anciennes, des évidences de la présence de l'homme dans la mer.

Un essaim de poissons, qui trouvent refuge auprès des barrots et des couples, s'y sont établit maintenant.

Un bateau de pêche qui dans le passé avait navigué dans ces eaux, colonisé par une végétation sous-marine, devient ainsi la demeure des sars, des castagnoles et des congres.

Le robot nous informa du sort d' un bateau de pêche à coque en bois, un des nombreux qui naviguaient sur le littoral de Carthagène. Il fut peut-être coulé volontairement afin de créer un récif artificiel, un germe de vie sur des fonds dévastée par le chalutage pendant des décennies. Aujourd'hui, il a porté ses fruits.

Le travail du robot cède la place aux archéologues du Musée, qui plongent pour faire une inspection plus détaillée.

Aidés d'appareils photos, ils fouillent les détails du bateau, de son pont, encore presque complèt, de ses bords sans couples, et de ses varangues, qui se montre maintenant comme un torse sans chair.

Une fois vérifiée et inspectée son état et ses circonstances, le navire vient à faire partie de la mer. Il s'instaure, en même temps, comme partie de notre mémoire, de notre patrimoine culturel et, en définitive, comme témoin de la voie éternelle sur laquelle une fois, l'homme de la Préhistoire entreprenait son voyage pour pénétrer avec sa précaire embarcation dans des eaux inconnues.